

BÉATRICE RICHARD, *La Grande Guerre de Paul Caron. Chroniques d'un Légionnaire canadien-français (1914-1917)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 268 pages

Simon Leduc

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leduc, S. (2015). Compte rendu de [BÉATRICE RICHARD, *La Grande Guerre de Paul Caron. Chroniques d'un Légionnaire canadien-français (1914-1917)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 268 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 24–24.

## ISMAËL...

suite de la page 22

À partir des années 1940, c'est l'ONU qui tente, tant bien que mal, de trouver une solution à ce conflit. Plutôt mal que bien d'après Esther Benfredj. La sympathie accordée aux «*Arabes de Palestine*» est manifeste. Selon elle, rien ne peut ébranler et troubler la détermination de ceux qui font du soutien aux Palestiniens un impératif quasi absolu (p. 176). La journaliste est très critique du rôle de l'ONU, comme elle l'avait été envers celui de la Grande-Bretagne d'avant-guerre. Elle analyse avec force détails l'implication des Nations unies et des grandes puissances dans le débat. Elle soutient que la communauté internationale a «*victimisé*» à outrance les Palestiniens et criminalisé quasi systématiquement les Israéliens. Elle a ainsi enfermé les acteurs du drame dans un jeu de rôles dont ils ne peuvent plus s'extraire. D'après elle: «*Une approche trop manichéenne du conflit ne permet pas d'appréhender la situation "par delà le bien et le mal", pour citer à nouveau Nietzsche*» (p. 26).

Enfin, la politologue et journaliste se permet une petite réflexion sur le rapport qu'entretient une frange importante du mouvement souverainiste québécois avec la nation israélienne.

Cette frange, nous dit-elle, se rallie «*de manière quasi pavloviennne, du côté palestinien*» (p. 171). Cela, parce que dans leur esprit les Palestiniens représentent un peuple opprimé par une puissance impérialiste (Israël) et que cela leur rappelle leur propre condition. C'est une «*identification trompeuse*», conséquence également de leurs «*échecs successifs*» (p. 171). Elle déplore ce fait comme elle déplore le peu de sympathie démontrée par la minorité judéoquébécoise envers le projet souverainiste québécois.

Tout comme Louis Cornélien qui, dans *Le Devoir*, qualifie la thèse «*d'originale et forte*», j'ai été fortement impressionné par le travail d'Esther Benfredj. Ainsi que le dit Lise Ravary dans *Le Journal de Montréal*: c'est «*difficile de trouver mieux*». Un autre critique a parlé d'un livre à mettre «*entre toutes les mains*». Pour ceux et celles qui veulent comprendre les fondements du conflit israélo-palestinien, *Ismaël contre Israël*, un ouvrage incontournable. ❖

BÉATRICE RICHARD

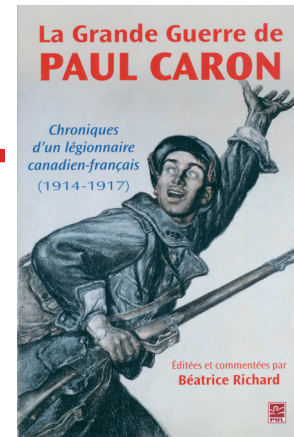
**LA GRANDE GUERRE DE PAUL CARON.  
CHRONIQUES D'UN LÉGIONNAIRE  
CANADIEN-FRANÇAIS (1914-1917)**

Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 268 pages

Œuvrant dans son domaine de prédilection, l'historienne militaire Béatrice Richard s'intéresse à nouveau aux représentations de la guerre dans l'imaginaire québécois du siècle dernier. Ce volume nous présente la correspondance d'un Canadien français engagé volontairement dans la Légion étrangère durant la Première Guerre mondiale. Grâce à un travail de recherche dans plusieurs fonds d'archives ainsi que dans les journaux de l'époque, Béatrice Richard fait découvrir au fil des 216 pages le témoignage d'un individu longtemps resté dans l'ombre. Il s'agit d'une source très intéressante pour l'histoire militaire québécoise.

Le texte se divise en deux parties très distinctes, soit la présentation de la source puis la correspondance de Paul Caron. La portion rédigée par madame Richard est bien rendue et fort utile pour apprécier davantage les lettres du soldat. La biographie de ce dernier prend dans cette section des allures de critique de source, ce qui permet de rassasier autant le lecteur que le chercheur. En se questionnant sur la nature de la guerre racontée par Paul Caron, Béatrice Richard présente son témoignage comme l'un de ceux qui rend possible d'observer un conflit armé à hauteur d'hommes. Aussi, elle définit cette source non comme un récit duquel il faut filtrer les faits véridiques, mais plutôt comme un artefact qui «*témoigne autant des événements que de leur cadre de référence*». L'auteure conclut son introduction en indiquant les éléments qui influencent la correspondance de Caron: contraintes journalistiques, patriotisme militaire, culture dite «*ultramontaine*» et volonté d'être lu.

La deuxième partie s'intitule «*Chroniques d'un légionnaire*». Les trente-trois lettres de Paul Caron sont regroupées en cinq sous-sections. Ordonnées de façon chronologique, elles révèlent l'expérience de combat du soldat de la Première Guerre mondiale au fil du quotidien. Les thèmes sont très variés, ce qui évite une certaine monotonie au texte qui est parfois lourd d'une vision très romantique et patriotique des événements routiniers. Ainsi, il peut y être question des amitiés qui naissent au front, des déplacements militaires, de l'impact de tel paysage ou encore de rencontres avec des civils français. Cette diversité fait du témoignage de Caron un récit d'une expérience de combat aux aspects sociaux et culturels très riches. Ce qui est intéressant et à retenir dans ce volume est comment un acteur sur le terrain voit et raconte le conflit armé. Cela donne sur les faits historiques militaires une autre version que celles promues par les gouvernements ou les hauts-commandements des armées. Cette perspective très différente s'avère essentielle



pour la compréhension des conflits et c'est ce qui confère une valeur à ce texte.

Paul Caron utilise un vocabulaire assez riche, ce qui permet d'illustrer de nombreuses scènes d'une façon détaillée. L'expérience sensorielle du soldat est bien exprimée et l'on se croirait presque aux côtés des légionnaires lors de plusieurs scènes violentes ou sensibles. Le lecteur ou le chercheur y trouve beaucoup de matériel permettant de reconstituer une partie des événements vécus par un Canadien français participant à ce conflit européen. Toutefois, étant légionnaire, Paul Caron a des camarades de toutes les nationalités: son expérience est donc très différente de celle des soldats appartenant à un régiment entièrement canadien-français.

Malgré la belle qualité de l'ouvrage, quelques lacunes se manifestent dans les outils fournis pour comprendre les déplacements de Paul Caron. D'abord, le lignard ne peut mentionner le nom des villes où il se trouve pour des raisons évidentes de sécurité. Béatrice Richard indique que grâce à des recherches, il lui a été possible de retracer les déplacements du témoin avec une faible marge d'erreur. Il aurait toutefois été intéressant d'avoir les noms complets des lieux dans le texte même ou en notes de bas de page plutôt qu'en fin de volume. Une carte illustrant l'itinéraire complet de Caron est également disponible à la fin de l'introduction, mais elle n'est pas des plus limpides. En revanche, plusieurs illustrations permettent de visualiser la place qu'occupent les chroniques du légionnaire dans les journaux dépouillés ainsi que de poser un visage sur celui qui se raconte au fil des pages.

Ces lacunes mineures, et qui sont davantage de l'édition que de la recherche, ne parviennent toutefois pas à réduire l'importance du travail réalisé ici par Béatrice Richard. L'historienne a exhumé de l'oubli un personnage et son récit formidable grâce auquel on peut connaître une partie de l'expérience de guerre d'un Canadien français lors de la Première Guerre mondiale.

Simon Leduc

Candidat à la maîtrise en études québécoises, UQTR